n°. 8

n°. 10.

À Messieurs

Messieurs de l'Académie Royale de Chirurgie

Mémoire

Sur un nouvel instrument pour les accouchemens laborieux

Par L. Le Comte de Mouthuley, Ancien Chirurgien en Chef sur les Vaisseaux, Ancien Chirurgien Major au Quartier de la Marmelade, Isle & Côtes de Saint Domingue, ~~Maître en Chirurgie~~, Avocat en Parlement de Paris et Maître en Chirurgie à Landepereuse, près Bernay en Normandie.

Si, comme il est vrai, dans laplupart des accouchemens laborieux, le Forceps de M. Levret est le Seul moyen de Sauver & la mere & l'enfant, on ne peut cependant se

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 39 n°. 10

dissimuler qu'il présente plusieurs inconvéniens. Trop long pour être contenu dans les poches ordinaires d'un habit, il ne se porte jamais qu'avec embarras; ses branches, après l'introduction, sont souvent fort difficiles à réunir; Et toujours, au moment qu'il faut extraire, le dégré de compression sur les os du crane est incertain.

Ainsi prévaudroit un Instrument qui, joint à la prétieuse qualité d'être appliable dans les mêmes cas & avec autant de succès, n'auroit aucun de ces défauts.

Tel est celui que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie. Très portatif & l'opérateur maître de comprimer à volonté, on ne rencontre aucune difficulté à la réunion de ses branches.

Déja quinze mois se sont écoulés depuis son invention. Deux occasions de l'éprouver m'ont confirmé dans l'idée que sa publicité ne peut qu'être utile à l'humanité. Tarder donc plus longtems seroit une faute, une négligence impardonnable.

Ce Mémoire, concis, sera divisé en deux parties: La Premiere, pour la description de l'Instrument avec quelques observations; Et la Deuxieme, pour la maniere de s'en servir.

Premiere Partie

Description de l'Instrument

Cet Instrument est composé de deux branches-volselles & d'un manche qui sert à les recevoir pour les approcher ou éloigner, à volonté, l'une de l'autre.

§. 1. Des Branches-volselles

Les branches-volselles sont deux pieces courbées & fenêtrées comme celle du Forceps de M. Levret, derniere correction, mais beaucoup plus courtes, n'étant destinées à s'unir en maniere de tenailles. Elles n'ont que 8 pouces 4 lignes de longueur.

A chacune, le bout opposé à celui qui doit être insinué dans la matrice est terminé par un épaulement, d'où part un quarré d'environ 4 sur 5 lignes d'épaisseur & long de 16 lignes, y compris un petit renflement à l'extrémité sur la face interne.

Ce renflement, supérieurement comme inférieurement applati, mais rond du reste, est fendu, suivant la longueur du quarré, d'une ouverture de 2 lignes; et cette ouverture se confond avec une mortaise percée à jour, dans la même direction, à travers le quarré, de façon cependant qu'il reste au bout de la branche un sommier rond d'environ 3 lignes de diamêtre.

Enfin, sur la face interne du quarré, la

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

mortaise se trouve tant soit peu agrandie pour plus libre entrée d'un tenon qui fait partie d'une pièce du manche.

§. 2. Du Manche

Une monture, un glissoir, une grande vis, un dé & une petite vis, le tout d'acier, constituent le manche de l'Instrument.

La Monture est formée de Jumelles longues d'environ 6 pouces, larges de 5 lignes, épaisses de 2, & dont les faces externes sont arrondies pour les rendre plus douces au toucher.

Elles sont assemblées : 1°. au bout qui doit recevoir les branches-volselles, par un collet large de 6 lignes sur 1. & $\frac{1}{2}$ d'épaisseur ; 2°. à 16 lignes de l'autre bout, par une traverse épaisse de 2 lignes ; 3°. Et vers le milieu, à environ 3 pouces du collet, par une autre traverse de moindre épaisseur.

Ces deux traverses, longues d'environ 13 lignes, portent la même largeur que les Jumelles, à l'endroit où elles les touchent, & sont l'une et l'autre percées à leur partie moyenne d'un trou rond pour le passage de la grande vis.

A partir de l'extrémité assemblée par le collet jusqu'à la traverse mitoyenne, se trouve dans la face interne des Jumelles une rainure profonde d'une ligne.

Et de cette extrémité jusqu'à la traverse de l'autre bout, les Jumelles sont paralleles en

conservant partout la même largeur : mais de là, s'élargissant elles se terminent écartées davantage affin de donner plus de prise & une retenue capable de les empêcher de glisser hors des mains au moment de l'opération.

Le Glissoir est une piece large & épaisse de maniere à pouvoir être chaussée librement dans le manche entre les Jumelles. Sa longueur est, en tout, de 2 pouces 9 lignes. Il est Fenêtré dans son milieu, tant pour lui donner moins de poids que pour le jeu de la grande vis. Sur chaque côté, une arrête, faite pour glisser dans la rainure des Jumelles, fixe la direction de son mouvement. Et aux deux bouts sont ; à l'un, un écrou & à l'autre deux tenons joints ensemble sur la même tige, d'epaisseur et hauteur propres à passer dans les mortaises des branches-volselles pour accoller leur sommier.

La Grande vis porte 5 pouces de longueur sur environ 3 lignes de diamétre. Elle passe par les trous des traverses qui ont en cet endroit un renflement circulaire, & va joindre son écrou pratiqué au glissoir qu'elle doit amener seulement contre la traverse mitoyenne. En conséquence ses pas ne commencent qu'au sortir de cette piece. Et contre l'autre traverse, sur la face externe, elle est arrêtée par un épaulement d'où sort une queue à pince pour la mouvoir.

Le Dé est une petite virole chaussée sur la Grande vis. Il est placé à toucher la face interne

ACADEMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de la premiere traverse.

Enfin, la petite vis est à tête ronde & broche à travers le Dé & la grande vis pour les fixer ensemble; d'où il résulte que le Dé devient de la grande vis un contre-épaulement à celui qu'elle présente à la face externe de la premiere traverse, et l'empêche de reculer quand il faut faire remonter le Glissoir pour éloigner les branches-volselles l'une de l'autre.

Observations

Les branches-volselles de cet Instrument ne sont point cannelées comme celles du Forceps ordinaire. J'ai remarqué que les cannelures en rendant les bords presque tranchants ne manquoient jamais de s'emprimdre vivement sur la tête de l'enfant & d'y laisser des traces pour plusieurs jours; ce qui arrive rarement avec des branches non-cannelées. Petit accident, sans doute. Mais quelque leger que soit un mal, l'humanité nous dit de l'éviter autant qu'il est possible.

Les Coutaliers-instrumentaires sont dans l'usage de fabriquer les Forceps d'acier battu avec du fer, et ils ne les trempent point dans la crainte d'en déranger la tournure. Cette maniere a l'avantage de ne pas rendre, à la vérité, les pieces cassantes, mais ne leur donne point assez de roideur, en sorte qu'il n'est pas rare de les voir déformer à l'usage.

Le moyen d'obtenir plus de Force, même avec moins d'épaisseur & sans crainte de rupture, est de Faire les branches de bon acier, & après les avoir Frottées d'ail les tremper à l'eau de Savon, non chauffées au Feu de Charbon & de couleur cerise, (certainement elles se fausseroient,) mais dans de la Flamme d'eau de vie double aussitôt qu'elles commencent à prendre un ton jaunatre.

Deuxieme Partie

Maniere de se Servir de l'Instrument

Rien n'est si simple & plus Facile que la maniere de se Servir de cet Instrument. Sa construction seule l'indique.

Après avoir placé sur la tête de l'enfant les branches-volselles, comme celle du Forceps ordinaire & avec les mêmes précautions, on passe les tenons du Glissoir dans leurs mortaises, l'un après l'autre; soit qu'on tienne le Glissoir détaché du manche ou qu'il y soit uni, peu importe, pourvu que, les branches rapprochées, chaque tenon accolle le Sommier qui lui convient.

Ensuite, si le Glissoir tient au manche, ce que j'estime le mieux; comme alors il doit y être ajusté de Façon à ne présenter audehors que ses tenons & soutenu d'un ou deux tours de vis, on saisit de la main gauche l'extrémité des branches, pour qu'elles ne se réécartent, avec le bout du manche qui vient d'y être uni, et de la main

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

droite on tourne la grande vis par sa pince jusqu'à résistance indicative d'une compression suffisante.

Lorsqu'au contraire le Glissoir est hors du manche, il y a en ce cas une chose de plus à faire avant d'en venir à tourner la grande vis pour serrer la tête de l'enfant ; c'est de le chausser, le Glissoir, dans le manche jusqu'à ce que son écrou rencontre la pointe de la vis en prenant garde à ce que les branches rapprochées ne s'écartent.

Du reste on opère comme avec le Forceps ordinaire.

à Landepereuse, près Bernay
en Normandie, 16 mai 1789.

Lecomte,